



RÉVÉLATEUR

Le salaire minimum n'en finit plus de s'attirer les foudres des néolibéraux. Voilà qui en dit long sur le traitement réservé à la valeur travail, souvent saluée mais rarement récompensée. Ci-contre, grève interprofessionnelle à Paris, le 18 octobre.

Parole d'expert

LE SMIC, VOILÀ L'ENNEMI

Depuis 2017, l'économiste Gilbert Cette, macronien convaincu, préside le groupe d'experts sur le smic, institution où l'on cherchera en vain la présence d'un syndicaliste ou d'un économiste désintoxiqué de la drogue néolibérale. Chaque année, il récuse tout éventuel coup de pouce, afin de ne pas faire basculer ceux qui bénéficient de ce salaire mirifique dans le camp des nantis. Dans son dernier rapport, au nom de la prescience qui fait partie de son charme intellectuel, il franchit une nouvelle étape et suggère de désindexer le smic, donc de réduire son pouvoir d'achat.

La sentence de notre expert dans *l'Opinion* est sans appel : « *La revalorisation automatique peut [...] aboutir à une dynamique spontanée et incontrôlée du salaire minimum.* » Gilbert Cette doit confondre avec le salaire des PDG du CAC 40, qui relève plus de la dynamite que de la dynamique. À l'inverse, le smic demeure à un niveau relativement faible par rapport aux pays économiquement comparables. De plus, il a été détricoté au fil des ans, avec des grilles salariales comportant des indices de base inférieurs au smic. Au total, la moitié des employés du secteur privé et des entreprises publiques

gagnent moins de 2 005 € net par mois et 80 % moins de 3 000 €, soit l'argent de poche d'un privilégié. En outre, le patronat bénéficie d'un système d'allègement des cotisations sociales dégressif jusqu'à 2,4 fois le smic, ce qui est une incitation à rester en dessous de la toise.

Il est donc malvenu de faire du salaire minimum l'ennemi à abattre. Le smic est plutôt le symbole du traitement réservé à la valeur travail, souvent saluée, rarement récompensée. Contrairement aux sornettes entendues sur les plateaux de télé, la France est un pays de bas salaires, et ce n'est pas sans conséquence sur l'économie, surtout en période de forte inflation. Or la tendance de l'heure veut que l'on accorde des primes à la place des augmentations de revenus, en oubliant que l'on sape ainsi les bases d'un modèle social qui repose sur les cotisations. Pour sortir de cette logique infernale et réindustrialiser le pays, plutôt que de désindexer le smic, il serait plus pertinent d'inventer une nouvelle forme d'indexation des salaires sur le prix, comme cela existait avant la suppression de l'échelle mobile, en 1982, à l'initiative des socialistes d'alors, qui faisaient du Cette avant Cette. On a les ancêtres qu'on mérite. ■

JACK DION

IL A OSÉ LE DIRE

“La politique, ce n'est jamais un choix entre le bien et le mal mais entre le détestable et le préférable.”

Nicolas Sarkozy, ex-président de la République, *le Figaro*, le 5 décembre.

PRENONS-LES AU MOT

L'INJONCTION À COMBATTRE LES INJONCTIONS

Dans une interview à CNews, l'avocate Anne Bouillon expliquait le 25 novembre que le féminisme « propose, aux hommes comme aux femmes, une société émancipée des injonctions à être ou à ne pas être ». Dans une chronique du 18 octobre consacrée à l'une des finalistes de Miss Angleterre qui a concouru sans maquillage, France Inter saluait ce « geste symbolique contre l'injonction au maquillage » qui œuvre à « libérer les femmes de l'injonction d'être belle dans un concours de beauté ». Emprunt savant (1295) au bas latin *injunctio*, « action d'imposer une charge » et « ordre », le mot « injonction » est de plus en plus souvent présent dans les médias pour fustiger le carcan que la société nous impose. Mais on peut se demander à quel point cette dénonciation des normes construites n'est pas elle-même un brin artificielle et si ces prétendues injonctions sont incontestables et pèsent vraiment sur notre quotidien. Lorsque, dans *Madame Figaro* (17 novembre), l'actrice Emma Thompson, évoquant le dernier film dans lequel elle joue, explique : « À travers cette héroïne sexagénaire, la réalisatrice et son actrice questionnent, non sans humour, les injonctions dont souffrent les femmes », il n'est pas interdit de s'interroger sur son degré de sincérité. C'est le cas également lorsque le philosophe Fabrice Midal, auteur chez Flammarion de *La méthode foutez-vous la paix*, certifié à *Ouest-France* (2 décembre) : « Le problème est que, depuis qu'on est enfant, on est pris par l'injonction de la réussite. » Certaines « injonctions » sont devenues tellement à la mode qu'entre la critique pertinente des travers de la société et la posture, voire le business, la frontière est de plus en plus ténue. ■ SAMUEL PIQUET